

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

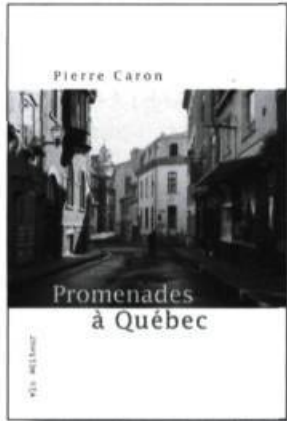
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Informations express]. *Lettres québécoises*, (131), 61–63.



PIERRE CARON
Promenades à Québec
 (photographies de Claudel Huot)
 Montréal, VLB éditeur, 2008, 216 p.,
 24,95 \$.

Je suis né à Québec, puis la vie m'a mené ailleurs. À l'été 2006, j'ai été invité par l'Institut canadien en résidence d'écrivain, dans le quartier même où, quarante ans plus tôt, j'étudiais en lettres et rêvais de me consacrer à l'écriture.

Au fil de ses errances dans la Capitale nationale, Pierre Caron s'attarde, carnet de notes à la main, à des lieux marquants ou simplement particuliers. Dans ses récits, il mêle avec brio souvenirs personnels, données historiques, anecdotes peu connues et descriptions physiques de la ville.

Ces chroniques, publiées par *Le Journal de Québec* en 2006-2007, ont été chaudement accueillies par les lecteurs. *Promenades à Québec* regroupe cinquante d'entre elles et constitue un guide très original, tantôt amusant, tantôt émouvant, toujours captivant.

Cinquante photographies de Claudel Huot illustrent ce livre et traduisent avec sensibilité le cachet unique de cette ville quatre fois séculaire.



ANDRÉ COUTURE
Les doux fantômes d'un grand regret.
La vie et l'œuvre d'Antonio Desjardins (1894-1953)
 (préface d'André Gaulin)
 Gatineau, Lettresplus/Société d'histoire de l'Outaouais, 2008, 934 p., 49,95 \$.

Il est assez rare que l'on découvre, encore de nos jours, des auteurs que l'histoire littéraire n'a pas encore retenus. En voici un qui a produit une œuvre tout à fait étonnante, d'une modernité incroyable et que personne n'avait encore commentée.

Antonio Desjardins est né le 22 septembre 1894, à Hull (aujourd'hui un secteur de Gatineau), et il y est décédé le 13 juillet 1953. Il a publié un seul recueil, intitulé *Crépuscules*, en 1924. C'est « une œuvre fortement organisée et franchement originale », affirme André Gaulin dans la préface du présent volume, une œuvre d'avant-garde dans le Québec du premier quart du *xx^e* siècle. Personne n'a relevé cette poésie tout en couleur et en musique, de sorte que Desjardins s'est retranché dans un mutisme complet pendant une douzaine d'années. Il a repris le stylo au milieu des années trente pour travailler à la version définitive de *Crépuscules* et, surtout, pour se consacrer à un immense essai poétique, à la fois original et surprenant, dédié à Walt Whitman, ce très grand poète étasunien du *xx^e* siècle. À son décès, le texte sur Whitman était terminé, mais la nouvelle version de son recueil est restée en plan.

Plus d'un demi-siècle après sa mort, voici que paraît enfin l'œuvre complète de Desjardins. Il s'agit d'un ouvrage qui livre tous les textes écrits par le poète hullois, qui parle de sa vie, de son œuvre et qui fait découvrir la grande richesse de l'activité littéraire de la région de Hull-Ottawa au cours de la première moitié du *xx^e* siècle. Avec la parution du présent ouvrage, Antonio

Desjardins devrait enfin pouvoir occuper la place qui lui revient dans l'histoire littéraire du Québec.

Il faut espérer que ce patient et précieux travail d'André Couture contribue non seulement à inscrire Antonio Desjardins dans l'anthologie de notre poésie d'avant 1939, mais inspire également ceux et celles qui, dans les régions variées et riches du Québec, travaillent à faire connaître le patrimoine littéraire d'aujourd'hui. D'ailleurs, disons-le tout net, la littérature faite en région n'est pas en marge de notre littérature. Elle est notre littérature. (André Gaulin, extrait de la préface)



MICHAEL GAUVREAU
Les origines catholiques de la Révolution tranquille
 Montréal, Fides, 2008, 464 p., 39,95 \$.

Dans cet essai tout à fait original, l'historien Michael Gauvreau remet en question bon nombre d'idées reçues à propos de la Révolution tranquille dépeinte jusqu'à maintenant comme un mouvement essentiellement politique. Il montre plutôt qu'elle a surtout été un phénomène culturel et social qui s'est développé dès les années trente au sein d'une Église catholique caractérisée par une remarquable diversité idéologique.

Basant ses observations sur une analyse détaillée, approfondie et rigoureuse des activités des laïcs et des organisations catholiques, particulièrement celles associées aux mouvements de jeunesse catholique, l'essayiste propose une nouvelle lecture de la Révolution tranquille qui rompt de façon spectaculaire et éloquente avec les interprétations antérieures.

Cet ouvrage historique apporte également une contribution importante à l'histoire des jeunes, de la famille, des femmes et de la sexualité. À lire pour mieux comprendre les transformations vécues par la société québécoise au cours du *xx^e* siècle.



BERTRAND GUILLET ET LOUISE POTHIER (DIR.)
France, Nouvelle-France.
Naissance d'un peuple français en Amérique
 Montréal/Paris/Nantes, Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal/Somogy Éditions d'art/Château des ducs de Bretagne, 2005, 128 p., 38,95 \$.

Afin d'offrir un avant-goût de l'exposition « France, Nouvelle-France. Naissance d'un peuple français en Amérique », Pointe-à-Callière diffuse la publication qui accompagne l'exposition présentée au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Complément idéal à l'exposition et lecture indispensable, cet ouvrage accessible et magnifiquement illustré présente l'aventure du peuplement français en Amérique. On y découvre le rôle crucial des alliances franco-amérindiennes dans l'essor de la Nouvelle-France, et l'apport croissant de l'archéologie dans la compréhension du métissage des communautés. L'ouvrage, tout comme l'exposition, est une coproduction de Pointe-à-Callière et du Musée d'histoire de Nantes/Château des ducs de Bretagne.

Par des objets émouvants et des moyens originaux, l'exposition présente les étapes mouvementées au fil desquelles la présence francophone s'est ancrée en Amérique du Nord, avant même la venue de Jacques Cartier en Amérique, en 1534 : tentatives d'abord infructueuses, premiers établissements — l'île Sainte-Croix et Port-Royal en 1604 et 1605, Québec en 1608, Montréal en 1642 —, expansion de la Nouvelle-France, déchirures et défis nouveaux.

L'exposition se distingue par le fait qu'elle pose un nouveau regard sur la nature du peuplement en Nouvelle-France, ce qui permet de lever le voile sur le caractère singulier et unique du peuplement colonial en terre d'Amérique. Quelque 150 objets — documents anciens, ethnographiques et d'autres provenant de lieux fondateurs — ponctuent ce parcours original.

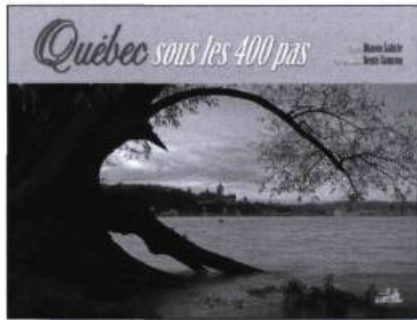
Cette publication de prestige accompagne l'exposition présentée jusqu'au 12 octobre 2008.

**MANON LABRIE (TEXTES)
ET DENIS SAMSON (PHOTOGRAPHIES)**

Québec sous les 400 pas

Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 148 p., 49,95 \$.

Alors que Québec vit au rythme des célébrations marquant le 400^e anniversaire de sa fondation arrive l'ouvrage *Québec sous les 400 pas*, un livre unique parce que différent, qui permet une découverte ou une redécouverte de Québec sous des angles insoupçonnés. Ce livre raconte Québec vue de l'intérieur de ses murs, dans un récit tout à fait contemporain où la poésie devient prose et images saisissantes.



Les auteurs brossent un portrait de Québec à travers les yeux et les mots d'une jeune femme amoureuse, d'abord amoureuse de sa ville qu'elle redécouvre au gré d'une errance qui s'accommode des saisons, amoureuse aussi d'un touriste français croisé par pur hasard dans les rues du Vieux-Québec et dont elle espère le retour. Chacun des textes de l'ouvrage donne

une voix à des photographies magnifiques qui deviennent, du fait même, complices et parlantes.

Québec sous les 400 pas nous parle de lieux, de rues, de monuments, aussi du fleuve, des arbres, de décors ; nous livre des réflexions inspirées et intimistes, nous dévoile des états d'âme, nous montre des photographies superbes, surprenantes d'originalité, nombreuses (plus de 200), qui s'ajustent aux textes, qui s'y mêlent, qui se laissent porter par les mots ou les portent elles-mêmes.

Un chef-d'œuvre d'édition pour l'éditeur de Notre-Dame-des-Neiges, Victor-Lévy Beaulieu et Marquis Imprimeur de Montmagny.

**LAURE MORALI (textes rassemblés et présentés par)
Aimititau ! Parlons-nous !**

Montréal, Mémoire d'encrier, 2008, 336 p., 24,50 \$.

Aimititau ! Parlons-nous ! réunit pour la première fois des auteurs du Québec et des Premières Nations à travers des correspondances inédites qui prennent la forme de lettres, de récits, de courriels, de poèmes ou de contes. Vingt-neuf auteurs, confirmés ou jeunes, sont rassemblés ici par le désir de mieux se connaître. Ils entament le dialogue et rompent les solitudes.



Les écrivains jumelés s'écrivent des mois durant, jusqu'à faire surgir une œuvre faite de tendresse et d'inquiétude, de révolte et d'espoir. Les grandes et incontournables questions humaines reviennent d'une correspondance à une autre.

Aimititau ! Parlons-nous ! donne à lire une multitude de voix et de points de vue, qui expriment la manière d'être ensemble, d'habiter la même terre et de vivre dans le respect de l'autre. Véritable action de solidarité que ce partage de la parole ! Résonances d'une lettre à une autre, d'un tourment à un autre, d'une joie à une autre, pour se rejoindre dans la fraternité des mots.

Des textes, entre autres, de José Acquelin, d'Yves Boisvert, de Denise Brassard, de Jean Désy, de Violaine Forest, de Jean Pierre Girard, de Jean Morisset, d'Yves Sioui Durand et de plusieurs autres.



**ANTOINE OUELLETTE
Le chant des oyseaux.**

Comment le chant des oiseaux devient musique humaine
essai biomusicologique, Montréal, Triptyque, 2008, 280 p., 25 \$.

Les musiciens ont souvent senti la parenté de leur art avec le chant des oiseaux. Simple vision d'artistes ? Pas si sûr ! Malgré quelques différences, les chants d'oiseaux et la musique humaine possèdent effectivement un domaine commun, plus large qu'il ne paraît de prime abord. C'est précisément ce domaine commun qui a mené des musiciens à s'inspirer des oiseaux, depuis la musique médiévale jusqu'à la musique instrumentale, et ce, en musique populaire, en jazz comme en musique classique.

Ouvrage unique en son genre, *Le chant des oyseaux* relate cette rencontre artistique entre oiseaux et humains, au confluent de l'ornithologie, de l'écologie, de la musicologie et de la création musicale, en un propos à la fois simple et riche, sérieux et ludique, rigoureux et audacieux, toujours émerveillé : enchanté ! Et ce récit étonnant révèle le lien que la civilisation a tissé avec la nature, de même que l'évolution de ce lien essentiel mais souvent problématique.

**GUY POIRIER (DIR.)
Culture et littérature francophones
de la Colombie-Britannique.**

Du rêve à la réalité. Espaces culturels francophones II
Ottawa, David, coll. « Voix savantes », 2007, 258 p., 32 \$.

Le premier tome des *Espaces culturels francophones* (2004) invitait le lecteur à découvrir la jeunesse d'une francophonie sur laquelle on ne disposait finalement que de peu de connaissances. Aujourd'hui, ce deuxième volume renferme des enquêtes approfondies sur les composantes majeures de la culture franco-colombienne. Si certains les croient fragiles ou en perte de sens, ils devront se raviser. La francophonie de la Colombie-Britannique ne ressemble à aucune autre



francophonie canadienne, il est vrai, et sa richesse émerge des vagues successives de voyageurs, de migrants et de réseaux culturels en devenir qui ont peu à peu laissé leur marque, permettant aux institutions culturelles de surgir, de se maintenir et d'évoluer. Le lecteur sera le témoin privilégié de ce passage du rêve à la réalité.

Sous la direction de Guy Poirier, cet essai comporte des textes de Réjean Beaudoin, de Micheline Cambron, de Lise Gauvin, de Christian Guilbault, de Kathleen Kellet-Betsos, de Grazia Merler, de Guy Poirier, de Pamela Sing (en dialogue avec Ying Chen), de Jacqueline Viswanathan et de Carla Zecher.

FREDERIC RAPPAZ
Entendu à Montréal (préface de Christian Mistral)
Montréal, AmériK Média, 2008, 142 p., 12,95 \$.

Un peu plus d'un an après que Frederic Rappaz eut fondé le site « Entendu à Montréal », le livre arrive en librairie, préfacé par le romancier Christian Mistral. Le site Internet, depuis lors devenu un incontournable de la Toile, publie régulièrement des perles langagières recueillies dans les rues et les lieux publics de la métropole. Fruit du méticuleux travail de sélection de Frederic Rappaz, ce petit livre hilarant réunit la crème des citations soumises.

Les bribes de conversations présentées dans *Entendu à Montréal*, que Christian Mistral qualifie de « fleurs de langage » et de « bijoux de l'esprit humain en carnaval », font tour à tour rire et pleurer le lecteur, ne manquant jamais de le surprendre. Si l'ouvrage fascine, c'est aussi parce que personne n'est à l'abri de tenir des propos dignes d'*Entendu à Montréal*. Y êtes-vous cité? Vous ne le saurez qu'après vous être délecté de ses 142 pages...



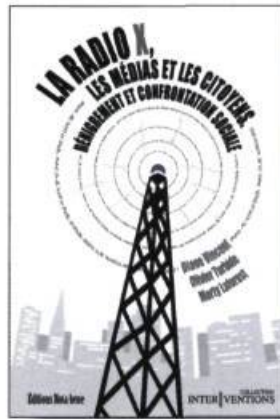
YVES THÉRIAULT
Contes pour un homme seul
(préface de Laurent Mailhot; illustrations de Frédéric Côté)
Longueuil, Le dernier havre, 2008, 216 p., 29,95 \$.

Contes pour un homme seul est le tout premier livre d'Yves Thériault (publié aux Éditions de l'Arbre en 1944) et, comme *Agaguk* et *La fille laide*, il a été constamment réédité jusqu'à ce jour. À sa parution, ce recueil de contes curieux et insolites destinés aux adultes avait beaucoup surpris et séduit lecteurs et critiques grâce à une forte originalité et à une écriture dense et vigoureuse auxquelles la littérature du

Québec de l'époque, prévisible et sans audace, ne les avait pas habitués. Par son style direct et parfois cru, l'auteur des *Contes pour un homme seul* bousculait

l'ordre établi et secouait quelques bonnes âmes, certes, mais un grand écrivain était né qui allait devenir un pilier de notre histoire littéraire, et on l'applaudissait sans réserve.

Cette nouvelle édition, préfacée par Laurent Mailhot et illustrée de vingt dessins en noir et blanc de Frédéric Côté, s'inscrit dans un ensemble d'événements qui, du printemps 2008 au printemps 2009, souligneront le 25^e anniversaire du décès d'Yves Thériault (survenu le 23 octobre 1983) et mettront en lumière l'œuvre colossale de ce maître-conteur.



DIANE VINCENT, OLIVIER TURBIDE ET MARTY LAFOREST
La radio X, les médias et les citoyens.
Dénigrement et confrontation sociale
Québec, Nota bene, coll. « Interventions », 2008, 208 p., 19,95 \$.

De 2004 à 2007, le phénomène de la radio dite extrême à Québec et au Québec a plus souvent qu'à son tour attiré l'attention. Du refus du CRTC de renouveler la licence d'exploitation d'une station de Québec très populaire à la création d'un mythe — le « mystère de Québec » —, en passant par les manifestations, les poursuites et un procès

célèbre, que de mots, que de débats où l'on confond libre expression et libre entreprise, violence verbale et humour, marketing et idéologie! Il y avait là de quoi fasciner les trois analystes du discours que sont Diane Vincent, Olivier Turbide et Marty Laforest.

Fondé sur une analyse rigoureuse d'un vaste ensemble de données orales et écrites provenant de divers médias, radio X ou autres, toutes en rapport avec ce qu'il est convenu d'appeler « l'Affaire CHOI », l'ouvrage réunit six études qui peuvent être lues dans le désordre, suivant l'intérêt de chacun.

Au delà de ce qu'on pourrait considérer comme un chapitre clos de l'histoire d'une ville, les auteurs forcent la conviction qu'il importe plus que jamais de comprendre comment la dynamique des discours, tant médiatiques que privés, peut attiser la confrontation entre les groupes sociaux, confrontation stérile parce qu'elle repose sur bien peu de chose en définitive et ne permet aucune conciliation entre les « opposants ».

Erratum

Dans le numéro 128 (hiver 2007) de *Lettres québécoises*, je consacrais un article à *L'adoration du Bourreau* de Violaine Forest. Dans une citation, j'écrivais : « Il n'y a de beauté que dans la violence et l'injustice. » Il aurait fallu lire : « Il n'y a pérennité que dans la violence et l'injustice. » Je m'excuse auprès de l'auteure pour cette malencontreuse interprétation. Tout comme je m'excuse auprès des lecteurs pour ce contresens. Cela, effectivement, peut porter à interprétation, surtout si l'on n'a pas lu le texte de M^{me} Forest dont j'ai apprécié la grande qualité d'écriture tout en le questionnant. Je tiens à préciser cependant que ma lecture a été faite à partir du texte original.

Yvon Paré